

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

RAYMOND Xavier, «À La Garde-Freinet», *Le Cercle des Travailleurs de La Garde-Freinet*, 2006, p. 22-47.

Le Cercle des Travailleurs de La Garde-Freinet

Xavier Raymond



Conservatoire du patrimoine du Freinet ■

Sommaire

Préface	5
Préambule	7
Les Sociétés de secours mutuel (SSM) et les cercles	
Naissance de la mutualité	8
Les sociétés de secours mutuel	8
Les lieux de rencontre et de discussions	11
– <i>Les chambrées</i>	
– <i>Les cercles</i>	
Les sociétés de secours mutuel et les cercles varois	
Cercle réservé aux femmes	16
Cercle et politique	17
Évolution des cercles dans le Var	21
À La Garde-Freinet	
Généralités	22
Le Cercle des Travailleurs de La Garde-Freinet	25
– <i>Création</i>	25
– <i>Historique</i>	29
Inventaire des SSM et cercles de La Garde-Freinet	48



L'AUTEUR

Xavier RAYMOND né à La Garde-Freinet, de parents agriculteurs, issus de vieilles familles gardoises parties catholiques pratiquants, parties libres-penseurs !

Apprenti, ouvrier à l'usine des constructions navales de Saint-Tropez, il suivit les cours du soir, fut élève à l'ENSIETA pour devenir ingénieur et finir ingénieur en chef de l'armement (équivalent colonel) avant de devenir directeur général d'entreprises et enfin observateur bénévole d'élections dans les pays en voie de démocratie pour l'OSCE et l'Union européenne. Il fut président du Cercle des Travailleurs en 2002.

À La Garde-Freinet

Évolution des cercles dans le Var

Le nombre de cercles fut très variable dans le département :

120 en 1842, dont 5 agréés à La Garde-Freinet, 5 à Saint-Tropez, 5 à Cogolin, 2 à Grimaud, 3 au Plan de la Tour, 1 à Ramatuelle, 1 à Gassin.

768 le 21 mars 1843, dont 629 non autorisés.

460, en 1863.

570, dont 21 dissous, le 30 avril 1872.

708, le 16 septembre 1872.

696, le 30 avril 1872.

331, en 1914.

À ce jour, le nombre de cercles que nous avons répertorié dans le Var est de 27 : Bargemon, Barjols, Callian, Chateaudouble, Clavier, Correns, Draguignan, Esparron, Fox-Amphoux, Gonfaron (en sommeil), La Cadière-d'Azur, La Garde-Freinet, La Farlède, La Martre, La Seyne-sur-Mer, La Valette, Le Beausset, Montferrat, Pontevès, Ramatuelle, Rougiers, Saint-Julien, Saint-Martin de Pallières (qui n'ouvre que le jour de la fête votive), Saint-Maximin, Saint-Zacharie, Tourves, Villecroze.

Les cercles de Bagnols-en-forêt, Fayence, La Motte, Nans-les-Pins, Seillans ont fermé récemment. Leurs locaux sont devenus respectivement : salle d'exposition de peinture, foyer des campagnes, salle municipale, restaurant et annexe à la mairie.

Le 30 juin 2001, 19 cercles se sont réunis à Gonfaron sur l'initiative de René Clérian (président du Cercle de Gonfaron), afin de se regrouper dans une association départementale, pour rappeler leur passé et leur rôle et unir leurs actions.

6. Demande du 20 mars 1848. Acceptation du 2 septembre 1848.

7. Statuts déposés le 12 septembre 1851.

8. En 1851, les habitants de La Garde-Freinet participèrent activement à l'insurrection de Décembre.

Les derniers cercles ont du mal à survivre à cause de charges importantes et de l'affaiblissement du bénévolat. Fort heureusement, mis à part quatre dont celui de La Garde-Freinet, les cercles sont propriétaires de leurs locaux (obtenus par donation ou achat ancien) ou hébergés dans des locaux municipaux, et n'ont donc pas de loyer à payer.

Les premiers syndicats gardois n'apparurent que bien après les sociétés de secours mutuel :

– **M. Sigalas, propriétaire, président de la SSM Saint-Marc ; H. Bérenguier, propriétaire, agriculteur, président de la SSM de la Mourre et M. Olivier, pharmacien, délégué cantonal, faisaient partie du Syndicat inter-départemental de la défense de la sériciculture et du tissage de la soie pure, agréé le 2 avril 1898.**

– **Un syndicat des ouvriers bouchonniers, initié le 15 juin 1909, fut agréé le 4 mai 1918 : président : Jean Ponchon, secrétaire : G. Giraud, trésorier : E. Courchet.**

– **Le 20 mai 1924, un syndicat de la défense contre les sauterelles fut créé.**

9. Philippe Lonjon, bouchonnier, fut maire en 1870, 1871, 1888 et 1889 et fut à l'origine de l'installation du monument « À la République » devant l'Hôtel de Ville.

Généralités

Les SSM et cercles furent nombreux. Certains disparurent, d'autres fusionnèrent ou changèrent de nom. Assez rapidement certaines SSM furent exclusivement destinées aux femmes.

En 1835 et 1836, les ouvriers bouchonniers de La Garde-Freinet déclenchèrent une grève pour faire respecter leurs salaires. Il faut rappeler qu'à cette époque le ministère écrivait au préfet du Var « dans les milieux ouvriers : Arsenal de Toulon, La Garde-Freinet ! »

En 1848, le procureur de la République à Draguignan écrivait au ministre de l'Intérieur : « Une seule commune pose réellement le problème ouvrier : La Garde-Freinet. »

En 1848, un Comptoir national d'escompte fut créé⁶ à La Garde-Freinet (le deuxième est à Toulon). L'objet était d'escompter les effets de commerce payables à La Garde-Freinet ou dans toute l'étendue de la France.

La première coopérative ouvrière : *La Société de fabrication de bouchons* ou *Association pour l'exploitation du liège* fut créée en 1850⁷. Elle fut un temps florissante, puis fut mise en liquidation le 21 octobre 1853 (date de dépôt des citations par le Tribunal de Commerce de Saint-Tropez). Le jugement de liquidation eut lieu le 2 avril 1855.

10. Après des études de Droit à Aix, il eut une grande activité politique jusqu'à Paris. Il devint maire en 1849 et 1850. Il participa aux événements de 1851, puis fut destitué.

Saint François-Xavier

Véritable soldat de Dieu, grand apôtre des Indes et de l'Extrême Orient, il puisa dans la prière la sainte ardeur qui caractérisa sa vie entière. *Ainsi, en travaillant uniquement à réformer l'Homme intérieur, saint François-Xavier devint l'homme d'action dont l'efficacité procéda directement de l'effort accompli, d'abord sur le plan de la conscience.*

Issu d'une famille noble dans le royaume de Navarre, saint François-Xavier enseignait la théologie à l'Université de Paris, lorsqu'il s'attacha à saint Ignace de Loyola, fondateur de la compagnie de Jésus, et devint un de ses premiers disciples. Tout rempli de l'amour de Dieu et du prochain, humble, doux et patient, il servit d'abord les pauvres malades dans les hôpitaux de plusieurs villes d'Italie. Ayant été choisi par le Pape Paul III pour porter l'Évangile en Inde orientale, il s'embarqua à Lisbonne en 1541 et aborda à Goa, capitale de la domination portugaise dans ces pays lointains.

Il commença ses travaux apostoliques en rappelant aux principes du christianisme les chrétiens relâchés qui, par le mauvais exemple, pouvaient être un obstacle à la conversion des idolâtres. Ensuite, pour se mettre en état de remplir sa mission avec tout le fruit possible, il étudia la langue du pays et traduisit en cette langue le Symbole des Apôtres, le Décalogue, l'Oraison dominicale et le Catéchisme. Il apprit par cœur sa traduction et parcourut alors les villes et les campagnes, prêchant partout la doctrine de Jésus-Christ et opérant des conversions innombrables. Les temples des idoles étaient détruits et en leur place s'élevaient de tous côtés des églises consacrées au vrai Dieu.

Après avoir converti les Indes, François Xavier, dont le zèle ne connaissait point de bornes, s'embarqua pour le Japon en 1549 au royaume de Saxuma. Avec le secours d'un Japonais qu'il avait converti en Inde, il traduisit dans la langue du pays le Symbole et l'explication de chacun des articles dont il est composé. L'austérité de la vie du saint apôtre, la force de ses prédications et l'éclat de ses miracles attirèrent à la foi un grand nombre de Japonais. Il s'apprêtait à aller prêcher l'Évangile en Chine, lorsque la mort le surprit à l'âge de quarante-six ans. Son corps fut transporté à Goa et déposé dans la grande chapelle de l'église Saint-Paul. Saint François-Xavier fut canonisé en 1622 par Grégoire XV.

Le 22 avril 1853, le commissaire de police Salice, de La Garde-Freinet, écrit au préfet, dans une lettre faisant le point sur le comportement des communes du golfe : « *La Garde-Freinet est, et sera longtemps encore, ce qu'elle était en décembre 1851 : turbulente, hypocrite, dépravée, et lâchement méchante...* »⁸

En 1858, encore, La Garde-Freinet généra la grève des bouchonniers contre la cherté de la vie.

C'est donc durant cette période que les SSM locales se développèrent pour protéger et encadrer les ouvriers.

Leur création fit suite aux mouvements sociaux de 1835.

Dans les fabriques de bouchons, en 1835, le terme de fabricants de bouchons apparut (les ouvriers étaient des bouchonniers). Ces fabricants passèrent un accord illicite le 9 janvier dans le *Café Alexandre* pour réduire les salaires de 30 à 25 sous (1,5 à 1,25 franc) pour un mille. L'annonce de cette diminution fut faite le 10 janvier 1835 à l'Angélus de midi concomitamment dans toutes les fabriques. Les bouchonniers organisèrent une grève et demandèrent l'intervention du préfet, auquel ils rendirent visite le 16 janvier. Le préfet écrivit au maire ce même jour deux lettres en leur faveur, lui précisant qu'à sa connaissance les autres villages avaient maintenu le salaire à 30 sous, et lui demandant de raisonner les fabricants, citant Rick. Il s'ensuivit une période trouble dont la durée n'est pas exactement définie, probablement toute l'année 1835, durant laquelle les fabricants essayèrent d'embaucher des ouvriers de Marseille, Pierrefeu, etc. et de former des apprentis. Les bouchonniers qui avaient décidé de changer de fabrique se virent proposer 20 sous seulement ! Les bouchonniers essayèrent de s'opposer à la venue de travailleurs étrangers et décidèrent de créer un fond de secours, dans son expression la plus simple : chaque adhérent versait 2 sous par semaine à Bruno Courchet (bouchonnier, choisi pour son sérieux et parce qu'il était le petit-fils d'un ancien maire et le fils d'un conseiller municipal, électeur départemental) qui décidait de verser une aide aux ayants besoins.

En janvier 1836, nouvelle tentative des fabricants de diminuer les salaires à 25 sous, nouvelle grève. Le jugement des ouvriers n'eut lieu qu'au deuxième trimestre 1836. Bruno Courchet, du fait de son rôle de « caissier » de la caisse de secours, fut considéré comme responsable. Deux pétitions, appuyées par le maire, Arnaud, furent envoyées, signées respectivement par 34 (le 3 mai 1836) et 13 (le 5 mai 1836) notables et bouchonniers. Elles expliquaient que Bruno Courchet n'était en aucun cas responsable des troubles et qu'il avait quasiment été forcé d'assurer ce rôle de caissier et qu'il avait été choisi pour son sérieux son calme et sa droiture.

Le 26 avril 1836, le Procureur du Roi plaida la coalition des fabricants (le 9 janvier 1835) et la coalition des ouvriers (comme conséquence) pour empêcher la venue des étrangers, l'apprentissage et pour coordonner l'action de tous les ouvriers du village.

Ce même jour, (y a-t-il un lien ?) Bruno Courchet et quelques autres décidèrent de créer la première société de secours *Saint-Louis*, qui prit la suite de la mutuelle anonyme de 1835-

Salernes, 1^{er} décembre 1871

Le Luc, 18 janvier 1883

Tourettes, 16 décembre 1885

Bargemon, 1^{er} juillet 1887

Lorgues, 16 avril 1889

Thoronet, 23 janvier 1891

Fréjus, 13 février 1895

Seillans, 3 avril 1895

Vidauban, 7 janvier 1896

Aiguines, 29 avril 1897

Roquebrune, 5 mai 1897

Saint-Tropez, 2 mars 1900

11. Joseph Gastinel, artisan bouchonnier (fabricant). Premier Adjoint de Jacques Mathieu à partir d'octobre 1850 puis, lorsque ce dernier fut démis, maire provisoire en 1850 et 1851.

12. Constitution le 1^{er} juillet 1863. 8 nouveaux membres sont admis soit un total de 51.

13. D'après nos recherches, les deux seules maisons qui peuvent correspondre sont actuellement les maisons « Migranier » (section AO, parcelle 598) ou « Cabella » (section AO, parcelle 606). Il s'agit probablement de la maison « Migranier », construite en 1826 modifiée en 1842 et qui pourrait convenir au statut de ce fabricant de bouchons, futur maire provisoire.

14. La maison Preire est située à l'emplacement actuel du restaurant « La Colombe Joyeuse » (section AO, parcelle 456).

Préfecture du Département du Var.

Nous, Préfet du Var, Officier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur,

Vu le décret organique du 26 mars 1832 sur les Sociétés de secours mutuels;

Vu l'instruction ministérielle du 29 Mai 1832,

Vu la délibération du conseil municipal de la Garde Freinet approuvant la création dans cette commune d'une société de secours mutuels sous la dénomination de St François,

Vu les statuts de la dite société;

Vu le décret du 24 avril 1863 qui nomme M. Davout (Casimir) Président de la dite société,

Arrêtons:

Art. 1^{er} Les statuts présentés par la société de secours mutuels de St François à la Garde Freinet sont approuvés.

Art. 2. Cette association jouira des avantages et privilèges accordés par le décret du 26 mars 1832.

Art. 3. M. le Maire de la Garde Freinet est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à St Jean 1883

Signé : Moutois

Pour ampliation

Le conseiller de Préf. " " " "

R. Biamont



8 août 1882

CABINET
DU
PRÉFET.

Préfecture du Département du Var.

St François

Nous, PRÉFET DU VAR,

Vu la demande en date du *4 Août 1882*
formée par ~~les membres de la société de secours mutuels de St François à la~~
~~divers habitants de la commune d~~ *Garde-Fréinet.*
au nombre de _____ à l'effet d'être autorisés à se constituer en
cercle ;

Vu les statuts du dit cercle, annexés à la demande ;
Vu l'avis de M. *le Maire de la Garde-Fréinet du 4 Août 1882* ;
Vu le décret du 25 mars 1852 ;
Vu notre arrêté du 8 février 1854 ;
Vu notre arrêté du 28 mai 1856 ;

ARRÊTONS :

ARTICLE PREMIER.

Sont autorisés à se constituer en cercle sous la dénomination de *Cercle de*
Saint-François des membres de la société de secours mutuels dite de St François.
autorisée par votre arrêté du 8 juin 1853 dans la commune de
la Garde-Fréinet.
les personnes désignées dans la demande susvisée.

ART. 2.

Ledit Cercle, ainsi constitué, sera tenu de se conformer à ses statuts actuel-
lement établis et auxquels il ne pourra être fait aucune modification sans notre
autorisation, et sera soumis à toutes les dispositions de notre arrêté du 9 février
1854, sauf les modifications insérées dans celui du 28 mai 1856.

Ledit Cercle se conformera, pour la fermeture, à notre arrêté du 13 septem-
bre 1876.

ART. 3.

M. *le Maire de la Garde-Fréinet*, M. le Commandant de
gendarmerie et MM. les Directeurs des contributions directes et indirectes
sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Draguignan, le *8 Août* 1882

LE PRÉFET DU VAR,

Signé: Ch. Favalelli.

Pour expédition conforme :

Le Secrétaire Général,
Assand



Cercle des Travaillleurs

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Préfecture du département du Var

La Garde-Freinet.

Cercle St François. d'Honneur,

Changement de nom.

Nous Préfet du Var, Chevalier de la Légion

J'ai lu demande en date du 21 Juillet 1886, par laquelle M. le Président du Cercle St François, établi à La Garde-Freinet, demande, au nom des membres du dit Cercle, l'autorisation de substituer à ce nom, celui de Cercle des Travaillleurs;

J'ai l'honneur de M. le Maire de la Garde-Freinet, en date du 29 Juillet 1886;

J'ai le décret du 28 Mars 1852;

J'ai les arrêtés réglementaires des 8 Février 1854.

28 Mai 1856 et 20 Novembre 1882;

J'ai l'arrêté d'autorisation du Cercle St François en date du 8 Août 1882.

Arrêtons:

Article 1^{er}. — M. M. les Membres du Cercle St François, établi à La Garde-Freinet, sont autorisés à substituer à ce nom celui de Cercle des Travaillleurs

Article 2. — M. le Maire de la Garde-Freinet est chargé de l'exécution du présent arrêté. Avis en sera donné à M. le Commandant de Gendarmerie ainsi qu'à M. M. les Directeurs des Contributions Directes et Indirectes du département.

Draguignan, le 5 Août 1886.

Le Préfet du Var,

Signé: Henri Paul.

Don ampliation:

Le Secrétaire Général,

G. Bostall.

Changement de nom:
du Cercle
Saint-François au Cercle
des Travaillleurs. (Voir
aussi, p. 48, la minute
de cet acte.)



36. Elle fut inventée le 26 avril 1836. La création fut demandée en juin 1837 et autorisée par le préfet en 1838. De tradition catholique, elle comprenait 41 membres le 1^{er} octobre 1837. Son nombre maximum d'adhérents fut limité à 80.

Le 8 octobre 1851, le maire, M. Courchet, écrivit au préfet, à la suite d'un rapport de police qui faisait état du témoignage d'un membre du *Cercle Saint-Louis* (Joseph Sénéquier fils) sur le comportement de Lonjon⁹ et le fait que tous les membres étaient socialistes : «... ne parlent que de politique. » Et le 4 octobre, « *Léon Lonjon lisait le journal – démagogique – Le Peuple.* »

Le 17 octobre 1851, le préfet décida de sa fermeture. Le 29 octobre 1851, le préfet autorisa la levée des scellés pour partage des meubles.

PARMI LES PLUS ANCIENNES SSM, ON TROUVE AUSSI

La SSM *Saint-Martin* apparaît pour la première fois en 1839. Les créateurs furent : Bernard, Courchet, Casenove, Rik, Rivière, Sénéquier, Taxy, Charles, Simon, Laugier et Sassus.

La demande de création de la SSM *Saint-Lazare* (d'esprit républicain), demandée par M. Colle, Xavier Courchet, B. Chabert, Dr Courchet, fut transmise par le maire le 17 novembre 1839. Mais l'autorisation du ministère de l'Intérieur fut mise en attente (lettre du préfet au maire le 31 août 1840). Le 11 septembre 1839, le préfet refusa sa création du fait qu'elle comprenait les fils des principaux fabricants : Mathieu, Béal... « *qui n'avaient pas besoin du soutien d'une telle association* », les SSM étant destinées à secourir les ouvriers malades et manquant de travail. L'autorisation fut toutefois accordée le 31 août 1840. Jacques Mathieu¹⁰, qui avait 21 ans, fut membre de cette SSM.

La dernière SSM de La Garde-Freinet, *L'union des familles*, fut dissoute en 1951.

Il n'a pas été possible de trouver une filiation entre la SSM *Saint-François* et les SSM disparues précédemment, il en existait probablement au vu des membres fondateurs. Elle est

15. Cette SSM fut une des deux dernières. Elle ne fut dissoute qu'en 1953 avec *La Fraternelle*.

Année 1913			
MOIS	Cotisations	Amendes	SIGNATURES
Janvier...			
Février...			
Mars...			
Avril...			
Mai...			
Juin...	6		P. Bény
Juillet...			
Août...			
Septembre	1		P. Bény
Octobre...			
Novembre			
Décembre	1		Raymond
TOTAL...			

Année 1914			
MOIS	Cotisations	Amendes	SIGNATURES
Janvier...			
Février...			
Mars...	1		Raymond
Avril...			
Mai...			
Juin...	1		Raymond
Juillet...			
Août...			
Septembre			
Octobre...			
Novembre			
Décembre			
TOTAL...			

CERCLE
DES
TRAVAILLEURS
LA GARDE-FREINET (Var)

LIVRET N° _____

Monsieur *Albéric Taxy*
Admis le _____
Agé de _____
Immatriculé sous le n° *239*

DRAGUIGNAN
IMP. A. RICCOBONO, BOUL. DE L'ESPLANADE
1913

La Fête du Travail

Le 1^{er} mai 1886, les syndicats américains avaient prévu de faire grève pour obtenir la journée de travail à 8 h, date choisie car beaucoup d'entreprises américaines entamaient ce jour là leur année comptable. Bilan : il y eut des ouvriers et des policiers morts, des anarchistes pendus.

En 1889, la Deuxième Internationale se réunit à Paris pour le centenaire de la Révolution et décida de faire du 1^{er} mai une journée chômée.

Le 1^{er} mai 1890, de nombreuses manifestations ouvrières eurent lieu en France à l'initiative du parti ouvrier paysan de Jules Guesde pour obtenir la journée de 8 h (soit 48 h par semaine).

Le 1^{er} mai 1891, la troupe tira sur les manifestants (9 morts à Fourmies). Les patrons avaient affiché leur détermination de ne pas faire de ce 1^{er} mai un jour chômé. Les ouvriers répliquèrent par un mot d'ordre de grève.

Le 15 mars 1906, les membres du Cercle des Travailleurs de La Garde-Freinet décidèrent de fixer la fête annuelle du cercle au 1^{er} mai.

Au début du xx^e siècle, il devint habituel, en France, à l'occasion du 1^{er} mai, de s'offrir un brin de muguet, symbole du printemps en Ile-de-France.

Le 24 avril 1941, pendant l'occupation, le 1^{er} mai fut officiellement désigné en France comme la Fête du Travail et de la Concorde sociale, à l'initiative de René Belin (ancien syndicaliste de la CGT devenu secrétaire d'État de Pétain).

En 1947, en France, le 1^{er} mai devint de droit un jour chômé et payé (mais il n'est toujours pas officiellement désigné comme Fête du Travail).

Cette fête est commémorée dans la plupart des pays. Dans certains d'entre eux, elle est fêtée le 1^{er} lundi de mai pour faire un grand week-end. Aux Etats-Unis, la Fête du Travail est fêtée maintenant le premier lundi de septembre.

sans doute une suite de la SSM *Saint-Lazare* (1839) devenue de *l'Avenir*.

16. Dans *Le petit Var* du 16 octobre 1906.

17. Certains ont vu là le symbole du compagnonnage ou de la franc-maçonnerie, ce qui ne serait pas impossible au XIX^e siècle tant le nombre de sociétés secrètes dans le sud était important : libre penseurs, francs maçons, catholiques...

18. Retrouvé.

La SSM *Saint-François* fut approuvée par la municipalité de La Garde-Freinet le 13 avril 1861 (maire : Guillabert). Casimir Davet fut nommé président par décret du 25 avril 1863 (en 1865, Casimir Davet devint propriétaire du *Café du Var*, rue Saint-Jacques).

Les 43 membres fondateurs, repérés de 1 à 23 et de 26 à 45, se réunirent le 28 mai 1863 pour élire le bureau : Casimir Davet, président ; Joseph Gastinel¹¹, Vice-président ; Célestin Pissot, Trésorier ; J. Joseph Blanc, 1^{er} secrétaire ; Marcelin Lonjon, 2^e secrétaire. La SSM *Saint-François* fut approuvée par le préfet le 8 juin 1863¹². (Voir p. 26.)

Création du Cercle des Travailleurs

Le 17 mai 1870, l'assemblée vota la création d'un Cercle (démission du vice-président Gastinel remplacé par Jacques Pissanelle), confirmé le 7 juin 1870 avec décision d'acheter 100 chaises.

Le 16 janvier 1880, les membres de la SSM *Saint-François*, présidée par Jacques Pissanelle (trésorier : Casimir Davet ; secrétaire : Eugène Courchet, et 34 membres) demandèrent la création d'un cercle au rez-de-chaussée de la maison familiale Gastinel, Place-Neuve¹³.

Le 22 janvier 1880, ce cercle fut approuvé. Seuls les membres de la SSM *Saint-François* pouvaient faire partie de ce cercle. Ils étaient alors 150 (dirigeants : C. Davet, J. Pissanelle, E. Gastinel, E. Courchet). Ce cercle fut dénommé *Cercle de la Renaissance*. L'heure de fermeture fut limitée à 23h00 par la préfecture pour une demande à minuit. Le 1^{er} juin 1882, les membres demandèrent officiellement d'ajouter un nouveau cercle à la SSM. M. Gentil, président, et E. Lantelme, suivant délibération, demandèrent la constitution d'un cercle dans le local du *Café Preire*, au 1^{er} étage, Place-Vieille¹⁴. Nous n'avons pas d'informations sur la suite. A priori, au regard des noms cités, il s'agirait du même.

Le 8 août 1882 le préfet autorisa la création du *Cercle Saint-François*. Voir p. 26.

Le 5 août 1886, le préfet autorisa le changement de nom pour devenir le *Cercle des Travailleurs*, pour la raison suivante : « *La dénomination de Société Saint-François ne coïncide pas avec la forme du gouvernement actuel, la grande majorité des sociétaires désirent désigner la société sous un nom plus en rapport avec les institutions et proposent...* »

Les cercles et chambrées furent durant tout le XIX^e siècle très surveillés. Ce fut d'abord contre les cercles socialistes dans les années 1850, puis vis-à-vis des cercles catholiques vers 1880. Cela poussa les responsables du *Cercle Saint-François* à changer son nom en 1886 en *Cercle des Travailleurs*, celui-ci fut parmi les premiers à porter ce nom. (Voir p. 28.)

Furent créés, dans le district de Draguignan, les *Cercles des Travailleurs* de :



Georges Clemenceau au Cercle des Travailleurs de La Garde-Freinet. Clemenceau, qui en 1885 a été député du Var, puis en 1902 sénateur, brigue en ce début de 1920 la présidence de la République. Dans le cadre de cette campagne, il fit au Cercle de La Garde-Freinet un discours qualifié d'important par les journaux de l'époque.

Historique

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les membres étaient élus en Assemblée générale (cooptés par

19. Dans *Le petit Var* du 3 janvier 1920.

L'absinthe: « La fée verte »

L'absinthe, accusée de contenir de la « thuyone », toxique du système nerveux, fut interdite en France en 1915. Pendant près d'un siècle, avec une apogée à la fin du XIX^e siècle, elle était devenue « la fée verte ». Tour à tour remède hygiénique, égérie des poètes, compagnon de perdition des alcooliques, elle était le centre du café, du bistrot. On ne pouvait imaginer la vie quotidienne sans elle en France, il y a 100 ans.

Le succès de cet alcool provient sans doute de son goût, mais plus encore du rituel qui l'entourait. Depuis une fontaine ou une carafe, de l'eau fraîche était versée sur l'alcool dans un grand verre, à l'image de ce que l'on fait aujourd'hui avec le pastis. La différence était que pour atténuer l'amertume de l'absinthe, l'eau était sucrée en traversant un morceau de sucre placé sur une cuillère percée de trous. Ces cuillères, de formes et de matières variées font aujourd'hui la joie des collectionneurs.

De Baudelaire à Verlaine, de Toulouse-Lautrec à Modigliani, nombreux furent les écrivains et les peintres qui recherchèrent l'inspiration dans la fréquentation immodérée de « la fée verte ». Beaucoup l'intégrèrent directement à l'œuvre, comme Degas qui la peignit sur l'une de ses toiles accrochées au Louvre. Quant au poète Raoul Ponchon, il lui dédia ces vers :

*Absinthe, je t'adore, certes.
Il me semble, quand je te bois,
Humer l'âme des jeunes bois
Pendant la belle saison verte.
Ton frais parfum me déconcerte
Et dans ton opale je vois
Des cieus habités autrefois
Comme par une porte ouverte.*

C'est dans le Val-de-Travers, au pied du Juras neuchâtelois, que fut, dit-on, découvert au XVII^e siècle : « l'élixir d'absinthe » (première dénomination du produit que Zola allait rendre tristement célèbre dans *L'Assommoir*). On raconte qu'une famille nommée Henriod se transmettait depuis fort longtemps une recette médicinale à base de plantes cueillies dans la montagne, qui s'employait comme remède contre de nombreuses maladies de l'estomac et des intestins.

Parmi ces plantes, il y avait l'absinthe, dont Pline l'Ancien avait déjà vanté les mérites dans son *Histoire naturelle* : « Elle resserre l'estomac, fait sortir la bile, est diurétique, amollit le ventre, le guérit s'il est douloureux, chasse les vers et dissipe les faiblesses d'estomac et les flatuosités. Elle fait cesser le dégoût et aide à la digestion. »

En 1797, le sieur Henri-Louis Pernod acheta aux héritiers Henriod le droit d'exploiter industriellement la fabrication de cet élixir et fonda à Couvet une distillerie d'une trentaine de mètres carrés.

À partir de cette époque, dans toute la région, les habitants commencèrent à consommer l'absinthe pour des raisons qui n'étaient pas uniquement médicales.

Dépassé par le succès de son produit et aussi pour échapper aux droits élevés que le fisc prélevait sur l'absinthe, le distillateur suisse décida de s'installer en France.

C'est ainsi que par acte du 25 pluviôse an XIII (14 février 1805), le citoyen Benoît-Hilaire Courbe remettait à bail à Pernod Fils, au prix de 180 francs l'an, les locaux sis dans la maison Grande-Rue à Pontarlier pour y établir : « une fabrique d'eau verte ».

La production de « Pernod », nom d'un produit qui fut célèbre dans toute la France et à l'étranger, passa de 32 litres par jour à 450 litres en 1855, à 1 000 litres en 1886 et à 25 000 litres en 1900.

Comme les Jurassiens n'arrivaient pas à satisfaire toutes les demandes de la clientèle, d'autres industriels se mirent également à fabriquer l'absinthe. Certains concurrents peu scrupuleux élaborèrent un produit similaire préparé à froid, sans distillation en se contentant de mélanger plusieurs essences à des quantités plus ou moins importantes d'alcool frelaté. Il en résulta que les consommateurs de cette absinthe subirent plusieurs phénomènes d'intoxication tels que des vertiges, des délires, des attaques d'épilepsie. Dans l'opinion publique, on ne fit pas la distinction entre l'absinthe fabriquée selon les méthodes naturelles et le produit commercialisé par ces clandestins. Une unique réprobation s'éleva.

Animée par le journal *Le Matin*, une formidable campagne se déclina en France contre l'eau verte. Quatre cent mille personnes signèrent une pétition disant : « Partout où l'hydre verte paraît, paraissent le crime et la folie. »

les anciens). Ils pouvaient être refusés, comme Félix Preire en 1910 avec 63 voix contre et 61 pour, et finalement être élu en 1914 avec 88 voix pour et 7 contre.

Le 14 mars 1865, le président informa l'assemblée « qu'elle pouvait porter son chiffre jusqu'à 100 et que les enfants de sociétaires pouvaient être admis à 18 ans », sur décision du préfet du 3 mars 1865.

Le 28 juin 1873, il fut décidé de demander un droit d'entrée de 10 francs.

Le 12 février 1885, les SSM *Saint-François, Saint-Marc, Saint-Louis, Union*



Affiche faisant l'éloge de l'absinthe, dessinée par Nicholas Tamagno pour Cusenier (1896). Le bon vivant savourant son absinthe oxygénée est le comédien français Joseph-François Dailly (1839-1897).

À droite :
 buveurs d'absinthe et de Pippermint
 à La Garde-Freinet (fin du 19^e siècle).
 L'un tient la fameuse cuillère,
 l'autre prend le verre ciselé.

D'abord interdite en Suisse par un arrêté du conseil fédéral en date du 7 avril 1908, la fabrication de « la verte », que l'on appelle aussi la « bleue », devint illicite en France par le vote d'une loi du 16 mars 1915.

Pourtant, bien que soixante-cinq années se soient écoulées depuis cette draconienne prohibition, dans certaines fermes du Haut-Pays, en Saugeais, comme dans le Val-de-Travers, on vous fait encore déguster en catimini un produit clandestin appelé ironiquement : « Café de Couvet ou de Pontarlier. »

On fait couler délicatement dans un grand verre, à l'ancienne, sur un morceau de sucre posé sur une cuillère spéciale en argent, héritée du grand-père, un breuvage verdâtre à la forte senteur et qui, même additionné d'eau fraîche, vous procure des sensations... C'est la « fée verte », absinthe titrant 65°, que buvaient autrefois Verlaine, Van-Gogh ou Picasso...

On peut aussi trouver dans les Balkans une liqueur très appréciée à base d'absinthe dont le nom est « Stomaklija ».

Une entreprise havraise, SLAUR, exporte une liqueur d'absinthe à 60 %, sous le nom de *Père Kermann's*, portant sur l'étiquette les deux mentions suivantes : « Mon absinthe sera tonique et digestive », « Avec une morale saine, une hygiène rationnelle, l'homme ne meurt que de vieillesse. »

Triste curiosité : Tchernobyl est le nom russe d'une herbe commune, l'armoïse, dont l'absinthe est une variété.



Philharmonique, Sainte-Rose, Sainte-Claire, Sainte-Anne, Sainte-Thérèse, Notre-Dame de Providence, s'associèrent pour passer un contrat avec le corbillard « Masson ».

Le 18 janvier 1888, en assemblée générale, les membres décidèrent que : « Les femmes qui feront partie de la société ne pourront, dans aucun cas, prendre part à l'administration ni aux délibérations. »

En 1905 la SSM *Les Travailleurs* « verse » dans la SSM *L'union des Familles*¹⁵. Les membres du Cercle et leur président, Savinier Gentil, décidèrent le 25 mai 1905 « la sépa-



COURTOISIE DE BETTINA RHEIMS

ration du cercle qui subsistera et s'administrera par lui-même ». Cette décision entraîna la démission de 3 membres.

En 1905, le *Cercle des Travailleurs* occupait des locaux de M. Escoffier et une annexe Guillabert, place de la Mairie (parcelle AO 408).

Le 26 juin 1905, Amédée Régnault devint gérant. L'inauguration du cercle fut décidée lors de la réunion du 5 octobre 1905. On comptait alors 80 membres.

Le 13 novembre 1905, Georges Clemenceau fut nommé président du cercle à l'unanimité (président d'honneur probablement). Le 15 octobre 1906, Georges Clemenceau, après un banquet à Cogolin, s'arrêta à La Garde-Freinet où la bienvenue lui fut souhaitée par M. Marin, maire, auquel il remit les Palmes académiques¹⁶.

Le 1^{er} janvier 1906, le nombre de membres passa à 170. Le 15 mars 1906, la fête annuelle du cercle fut fixée le 1^{er} mai. Une commission de 15 membres fut chargée d'étudier l'agrandissement des locaux du Cercle par recherche d'autres locaux ou constructions.

Au *Cercle des Travailleurs*, le 11 janvier 1906, il fut décidé d'acheter un buste de la République, en plâtre polychrome, coiffé du bonnet phrygien, symbole de la Liberté. Il était aussi orné d'un pendentif en forme de niveau, signe de l'Égalité¹⁷. Le cercle fit aussi l'acquisition d'un drapeau rouge avec inscription pour les fêtes, d'un dictionnai-

re, d'une géographie, d'un atlas et de boules ferrées.

En 1908, un phonographe fut acheté avec 21 disques. On pouvait entendre des chansons populaires : *O sole mio*, *L'Angélus du paysan*, *de la mer*, des airs d'opéra ou classiques : *Guillaume Tell*, *Roméo et Juliette*, *Le beau Danube bleu*, *Faust*, des marches militaires : *la Marche Lorraine*, *Sambre et Meuse*, etc.

Le 19 mai 1910, il fut décidé de relier les années de *L'Illustration* et de construire une nouvelle bibliothèque. M. Masson, secrétaire, devint bibliothécaire. Une commission fut désignée pour l'achat des livres : A Béranguier, Elie Sénégui, Gustave Giraud, A Lebrun, A Escoffier.

En décembre 1910, le cercle acheta 19 livres dont : *Roman d'un brave homme* de E. About¹⁸, *Eugénie Grandet* de Balzac, *Madame Corentine* de René Bazin, *Don Quichotte* de Cervantès, *Orateurs et Hommes d'État*, *les Mille et une nuits* de Galland, *Pêcheur d'Islande* de P. Loti, *L'oiseau* de Michelet, *Pages choisies* de Tolstoï.

Au 1^{er} janvier 1911, la cave du cercle contenait notamment : 84 litres d'absinthe, 51 litres de gentiane, 85 litres de vermouth, 64 litres de rhum, 86 litres de cognac.

Le 23 mai 1912, l'Assemblée générale décida d'élaborer un règlement « à la seule fin de mettre un terme aux soustractions des journaux et des boules dans le cercle » (amande de 5 francs la première fois puis exclusion !).

Le 25 janvier 1917, on décida d'admettre les étrangers, dont le fils était sous les drapeaux.

Le 5 février 1917 : la gérante ayant détourné de l'argent, il fut décidé de prélever 228 francs par an sur son salaire.

GEORGES CLEMENCEAU AU CERCLE DES TRAVAILLEURS DE LA GARDE-FREINET

Le 2 janvier 1920, Georges Clemenceau, lors de sa tournée (trionphale) d'adieu au Var, vint à La Garde-Freinet. Il se rendit à la mairie y rencontrer le maire, M. Courtès, avec qui il

Nom du président	Date d'élection	Remarques
Casimir Davet	25 avril 1863	Nommé président par décret
M. Davet	21 juillet 1870	
Joseph Sigalas	26 mars 1875	
Savinier Gentil	Mentionné président	
M. Tanoux	4 juin 1905	M. Lantelme, secrétaire
Savinien Gentil	31 janvier 1907	
Alban Lebrun	5 janvier 1911	
Félix Simon	25 janvier 1912	
Jules Sénéquier	23 janvier 1913	
Ferdinand Blanc	19 mai 1919	Toujours président en 1930
Julius Gilly	De 1958 à 1976	
Louis Perrin, fils de Bertin, de la Placette	15 mai 1976	Julius Gilly vice-président
Henry Ambert	14 novembre 1987	Xavier Raymond, vice président Louis Perrin, malade, et Julius Gilly, âgé, sont démissionnaires.
Marcel Arnaud	24 septembre 1999	
Henry Ambert	année 2001	Assurent l'intérim après démission de Marcel Arnaud
et Christiane Levavasseur		
Xavier Raymond	2002	

évoque les difficultés de l'industrie de la bouchonnerie., puis au *Cercle des Travailleurs*, situé près de l'actuel Hôtel de Ville. Il y prononça un magnifique discours dans lequel il définit les devoirs des citoyens français¹⁹ et où il fut photographié sous la statue de la Marianne. Il a toujours été dit au village que Georges Clemenceau avait caressé la joue d'Arthur Porre, né en 1912.

Le 22 mai 1925, vu l'augmentation du loyer Escoffier (450 francs) et Guillabert (140 francs), les membres du Cercle, en Assemblée générale, décidèrent de choisir le local Sambrun (section AO, parcelle 609) d'un loyer de 600 francs, de préférence au loyer Bracco (400 francs), actuelle maison Novo. Le changement de local s'est très probablement fait le 1^{er} janvier 1925. Le choix du local le plus cher est probablement dû au fait que le local « Sambrun » était précédemment occupé par le *Café du Midi*, et donc adapté aux besoins du Cercle. Le décor typique du début du xx^e siècle, portes et intérieur, fut conservé jusqu'en 1989.

Le 14 septembre 1938, M. Infernet acheta la maison aux frères Sambrun pour la somme de 12 500 francs. L'acte parlait de respect de servitudes sans citer le cercle.



1 4
2
3 5

1. Le Cercle place de la Mairie jusqu'en 1925 (à gauche).
2. Le Cercle place Neuve.
3. Projet, en 1998, d'un nouveau Cercle place Neuve.



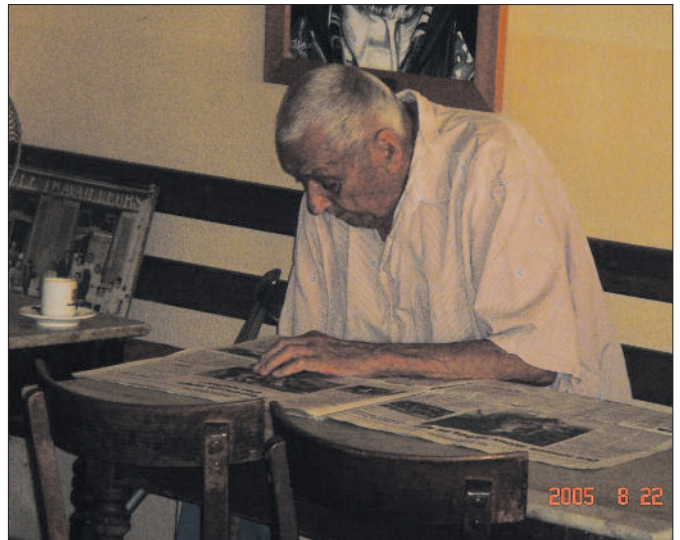
4. Le Cercle place Neuve. De gauche à droite :
 Debout : Anaïs Garcia, Louise Olivier, gérante,
 Léon Vicaire, Marcelle Gilardi, Marie-Jeanne
 Novo, Simone Novo;

Assis : Giuseppe Martini, Fernand Ville,
 M. Sigalas (le maréchal), Ernest Blanc,
 Marcellin Ville (qui a perdu une jambe
 à la guerre);

Les enfants : Raoul Azena, Louis Novo, Henri
 Ville, Josette Ville.

5. Enseigne du Cercle de la place Neuve dans
 les années 1950.





1. Le Cercle place Neuve dans les années 1950-1960.

2. Scène de la vie au Cercle : de gauche à droite, André-José Guin, Augustin Olivier (en campagne pour les municipales), Mme Guin, Henriette Lovera.

3. Élie Bracco, Louis Perrin, Jesu Esteban, Antoine Herrada jouent leur belote vespérale (vers 1990).

4. Le doyen, Louis Perrin (97 ans), lit le journal (2005).

5. Partie de manille, années 1980. De gauche à droite : les joueurs : André Rimbaud, Louis Perrin, Élie Bracco, Julien Castignola ; parmi les spectateurs : Sylvette Pozolini, Patrick Magne, Jean Padilla, Léon Bérenguier

1 3

2 4 5





1 4

2 5

3

6

7

**Gérantes et gérants du Cercle des
Travailleurs de La Garde-Freinet :**

**1. Mme Henriette Lovera (années 1950),
et la bouchère Thérèse Salvestrini.**

**2. Joseph Lovera, mari d'Henriette, et
leur fille Andrée ("Dédée du Cercle").**

**3. De gauche à droite, Paul Bracco,
Andrée, Fanfan Bérenguier (futur mari de
Dédée), Joseph, de dos Hector Cavalier
(feronnier et chauffeur de car), et
Henriette.**



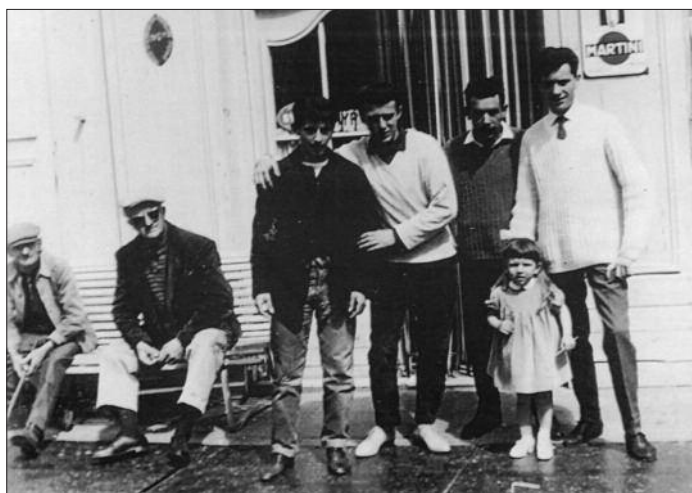
4. Joseph Lovera, son beau-frère,
la machine à café, le zinc.

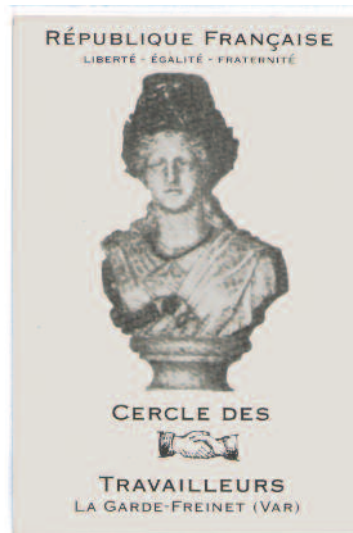
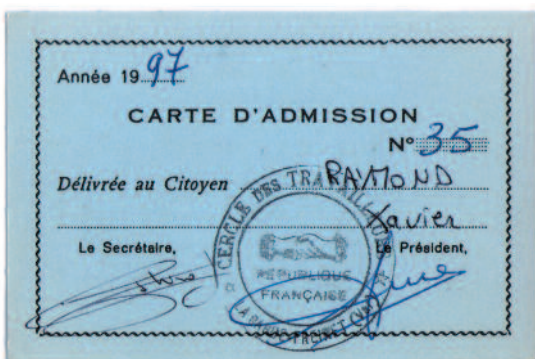
5. Francis et Christiane Dussac en 1975.

6. Francis (mari de Christiane), Léone
Peigne, Christiane, et Jules Peigne.

... et clients :

7. De gauche à droite : Jules Audibert,
Marcel Simon, Jean Sognier, Michel
Naressi, Daniel Corballo, René Salvestrini,
et la petite Françoise, fille aînée d'Andrée
et de Fanfan Béranguier (1961).





La Marianne

En 1848, le citoyen Debray offrit au gouvernement provisoire (de Lamartine) un buste de la République (lettre de remerciement du chef de gouvernement Barthelemy Saint-Hilaire du 1^{er} mars 1848).

Cette République portait le bonnet phrygien (signe de l'affranchissement chez les Romains) et le niveau sur le front qui remplaçait la balance, comme symbole plus expressif pour mieux caractériser l'Égalité.

Devenu le symbole de la France révolutionnaire, le bonnet phrygien fut l'emblème de la République jusqu'en 1883. Quelques statues furent représentées cheveux au vent (statue de la Liberté de Bartholdi).

Certaines portaient des signes maçonniques caractéristiques: au Bourguet, effigie de la République avec à la main le triangle maçonnique ou, par exemple, l'étoile flamboyante ou pentagramme, symbole actif et bénéfique, qui fut promu par la République de Doriot, symbole nationaliste antireligieux par opposition au bonnet phrygien.

La Marianne du Cercle des Travailleurs de La Garde Freinet porte le bonnet

Page 42: dans des vitrines du Cercle des Travailleurs de La Garde-Freinet (constituées à l'occasion de la fête des 120 ans, en 2002), objets et archives: registres et livres, jeux (loto, domino...); anciennes boissons.

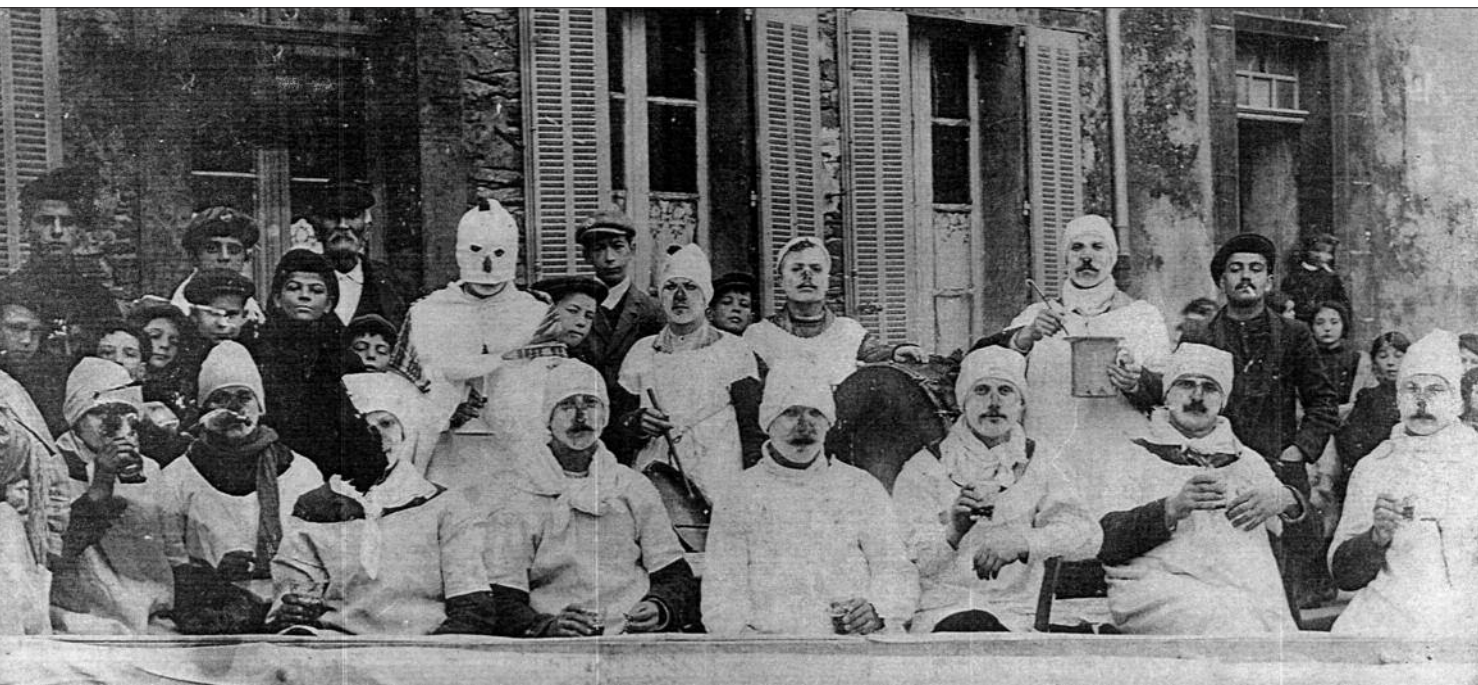
Page 42: cartes d'admission au Cercle de cinq générations de Gardois: Anicet Raymond (1952), Roger Raymond (1967), Xavier Raymond (1997), et le petit-fils Julien Raymond-Basso (2001).

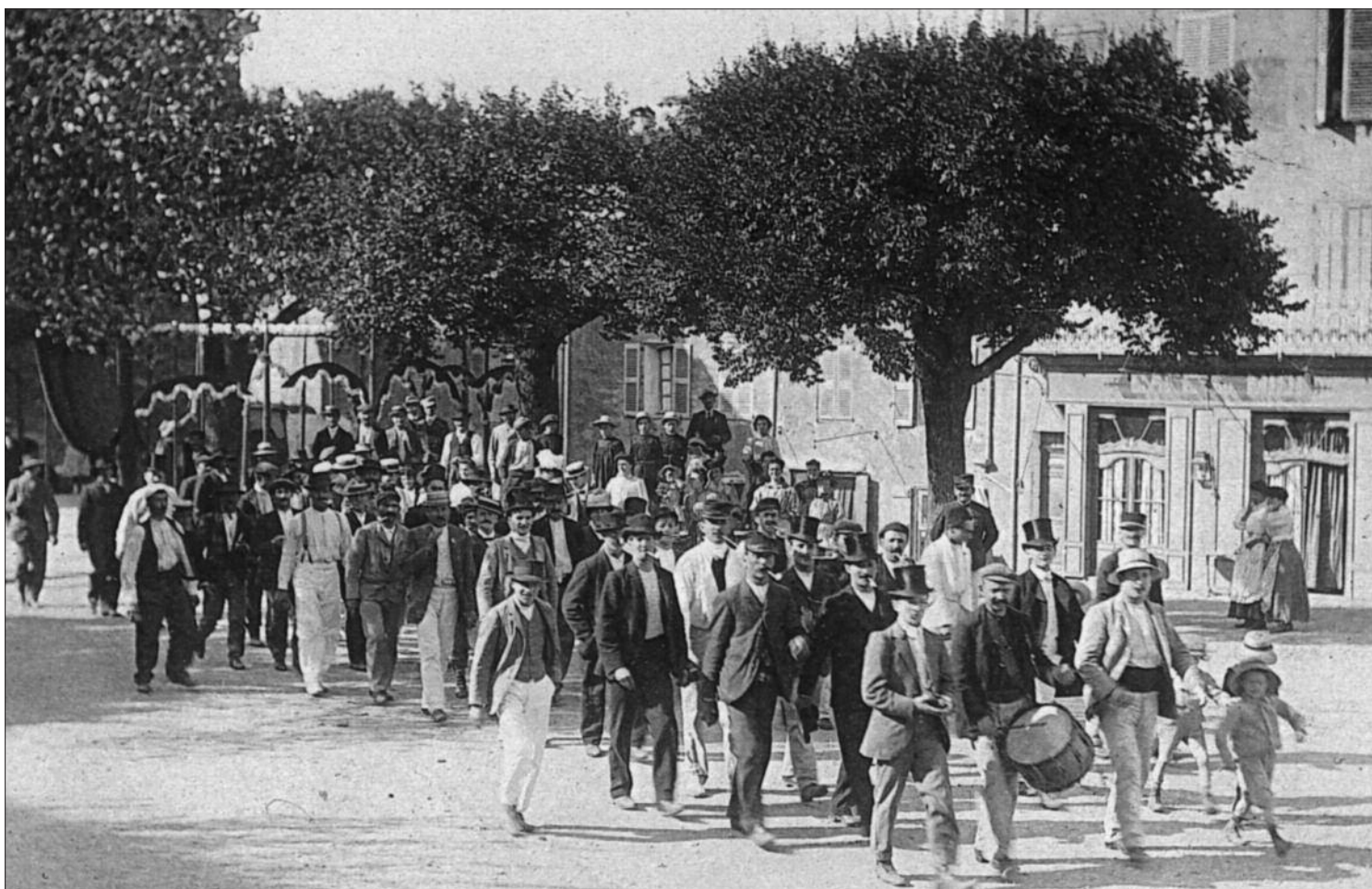
Ci-dessous:

Février 1956: 60 cm de neige à La Garde-Freinet!

À droite: jetons du Cercle des Travailleurs de La Garde-Freinet: il remplaçait l'argent, qui y était interdit.







Page 44, en haut. Fête de carnaval au Cercle de la place de la Mairie (vers 1920).

En bas. Jour de fête place Neuve, devant le Café du Midi (qui occupait ce local avant le Cercle).

Cette page, en haut. Défilé de joueurs de boules sur la place Neuve, devant le Café du Midi (1902).

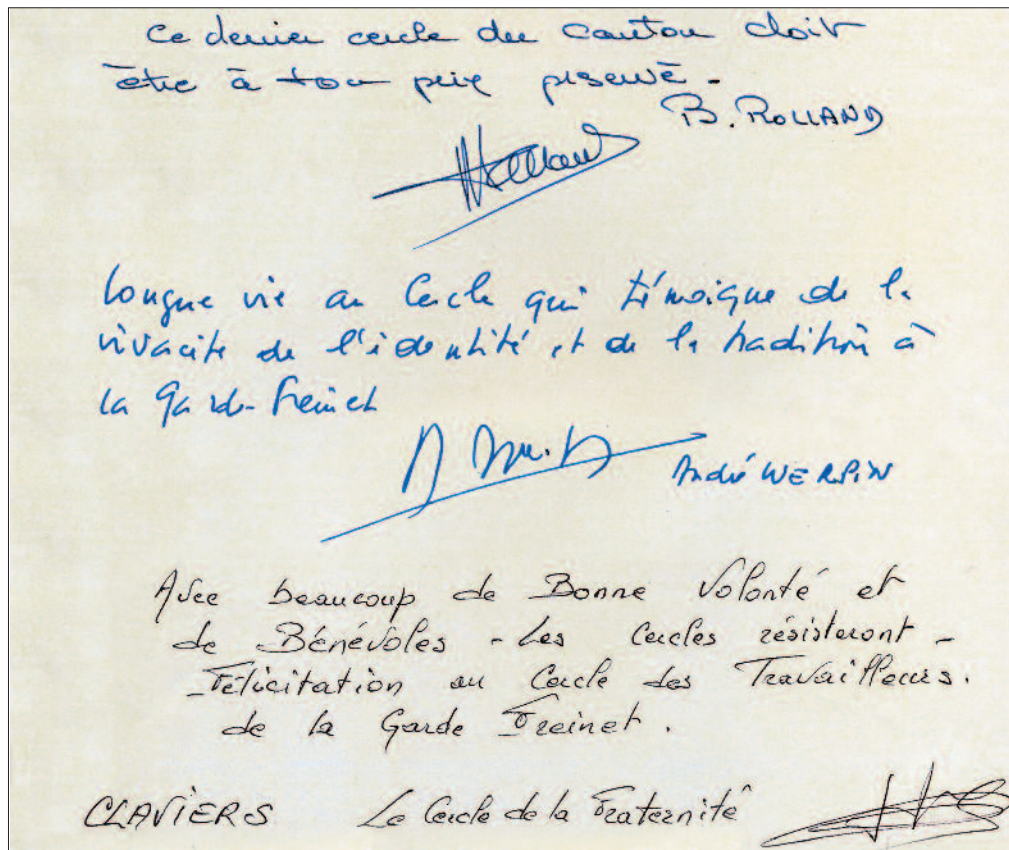
En bas: devant le café qu'occupe le Cercle actuel. De gauche à droite, attablés: Joseph Lonjon, Léon Sénéquier, Étienne Latil, Simon Grosso, [inconnu], Gino Salvestrini. Sur le pas de la porte, Henriette Martin (Lovera), la future responsable du Cercle.





En haut et ci-contre. Traditionnel repas de fruits de mer de janvier, instauré par Henri Ambert.





Deux photos du bas :
fêtes des 120 ans du
Cercle de La Garde-
Freinet (8 août 2002).

En haut : page du Livre
d'or du 8 août 2002,
signée par le conseiller
général et le maire.

Le Cercle des Travailleurs de La Garde-Freinet a 120 ans

Au 19^e siècle, le travail de la soie, des mines, du bois, du charbon, et surtout celui du liège dans les ateliers de bouchonnerie, ont fait de La Garde-Freinet une petite cité industrielle, au cœur des Maures. Aux paysans du massif s'était rapidement ajoutée une main-d'œuvre immigrée.

Cette jeune classe ouvrière a organisé sa solidarité et sa vie sociale dans des sociétés de secours mutuel et des cercles. Leur multiplication a traduit à la fois les différents courants qui leur donnaient naissance (catholique, socialiste, libertaire, féminin...) et le souci de contourner,

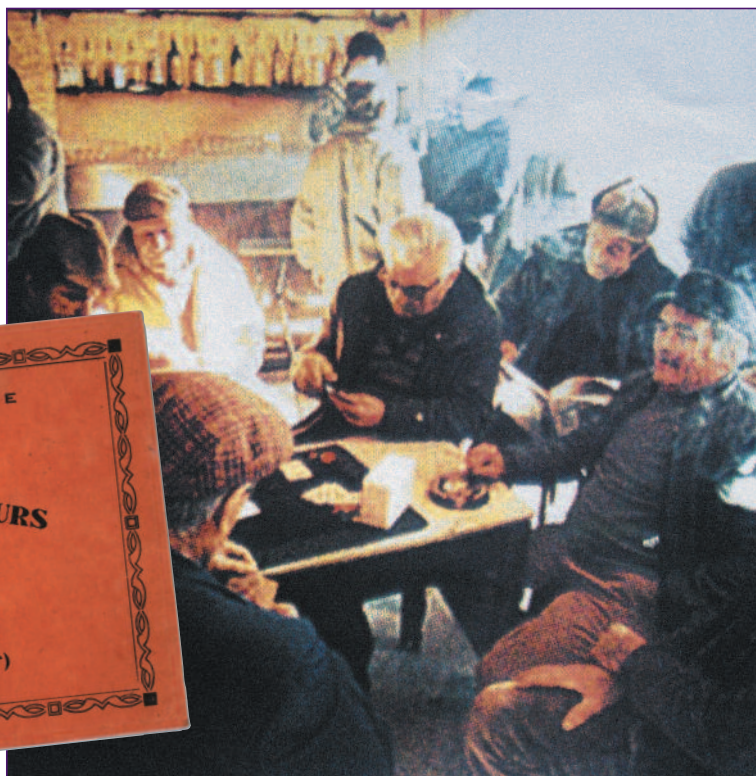
par des groupements au nombre d'adhérents réduit, la méfiance des régimes autoritaires pour les associations et les seuils de taxation du fisc.

La Société de secours mutuel Saint-François, fondée à La Garde-Freinet en 1861, créa un cercle en 1882, qui en 1886, dans un contexte de montée de la laïcité, devint Cercle des Travailleurs.

De la place de la Mairie à la place Neuve, puis à la rue Saint-Jacques, il a changé de locaux, de gérants, mais perdue au début du 21^e siècle : témoignage de la sociabilité varoise, qui a survécu à l'effondrement des industries du département.

DEPARTEMENT DU VAR. ARRÊTÉ De Fermeture des Chambrées.

NOUS, GÉNÉRAL DE BRIGADE, commandant l'état de siège dans le département du Var,
Vu l'arrêté de M. le Préfet du Var, en date du 6 décembre 1834, qui déclare le département du Var en état de siège,
Vu les lois des 28 juillet 1848 et 19 juin 1849,
Considérant que les chambrées ont été un foyer de désordre dans le département du Var, et que plusieurs d'entre elles ont été le lieu de réunion de tous les anarchistes qui ont levé l'étendard de l'insurrection;
ARRÊTONS :
Les réunions, dites chambrées, sont interdites dans tout le département du Var;
Elles seront fermées aussitôt la réception du présent arrêté par les soins de MM. les Maires;
Toute résistance à son exécution sera punie suivant la rigueur



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ-ÉGALITÉ-FRATERNITÉ
CERCLE DES TRAVAILLEURS



LA GARDE-FREINET (Var)